

*Yves Bridel, Beïda Chikhi, François-Xavier Cuche
et Marc Quaghebeur (dir.)*

L'Europe et les Francophonies

Langue, littérature, histoire, image



*Yves Bridel, Beïda Chikhî, François-Xavier Cuche
et Marc Quaghebeur (dir.)*

L'Europe et les Francophonies

Langue, littérature, histoire, image



Préface

Le colloque de mai 2001, qui rassembla à Strasbourg de nombreux chercheurs autour de la double question L'Europe et les Francophonies. Les Francophonies et l'Europe, fut d'une richesse et d'une variété qui ravirent tout un chacun, mais posa problème à l'heure de l'édition de ces Actes. Bien des interventions demeurèrent en effet à la frange d'un sujet dont la nouveauté ne fut pas comprise par tous mais qui fut précisément, aussi, l'apport de cette semaine : sortir des approches trop monographiques ou trop fragmentées qui continuent de peser sur les études francophones. Des problèmes techniques et financiers ont par ailleurs retardé la parution de ce volume.

Cela nous a conduits à reprendre l'ensemble des matériaux et à devoir écarter, en dépit de leur intérêt, certaines contributions trop éloignées de la problématique centrale de nos journées, problématique explicitée dans le discours d'ouverture qu'Yves Bridel, président de l'AEFECO, donna au colloque, et qui ouvre ce volume. Ces contributions se trouvent déjà ou se retrouveront dans d'autres publications.

Tels que publiés, ces Actes rassemblent une petite trentaine d'exposés et une table ronde, groupés en quatre blocs thématiques ou géographiques. Cela permet, nous semble-t-il, de lancer le débat et de dégager des perspectives de recherche. À ce titre, le colloque de Strasbourg nous a paru constituer un moment charnière dans le champ des études francophones.

Il n'est sans doute pas inutile de relever que c'est dans le cadre d'un précédent colloque de l'AEFECO, le dernier qu'organisa l'Association des Études francophones de l'Europe centre-orientale (AEFECO), aujourd'hui remplacée par l'Association européenne des Études francophones (AEEF)¹, tenu à Pécs (Hongrie) en 1992, que fut affirmée la

¹ L'AEFECO a été mise sur pied par Arpad Vigh dans la foulée de la création à Pécs d'un département d'Études francophones qui fit date. Elle publia une dizaine de numéros des *Cahiers francophones d'Europe centre-orientale* : l'évolution interne de l'Europe a logiquement amené à la création d'une association qui ne tient plus compte des clivages issus du Rideau de fer et s'inscrit dans de nouvelles perspectives francophones qu'esquisse ce colloque-charnière. L'AEEF, association de droit international, se donne comme but, tout en reprenant le souci d'intégrer les collègues d'Europe centre-orientale dans le réseau des études francophones européennes, de développer, dans des structures plus flexibles, l'étude des francophonies avec de réelles préoccupations théoriques, avec la volonté de les prendre toutes en compte, et le souci de donner aux francophonies originelles – ce qui inclut la France – leur juste

nécessité d'accoler un « s » au mot « Francophonies » afin de mieux prendre en compte les diversités culturelles, historiques et sociétales qui s'y expriment. Façon aussi de marquer un tournant dans l'histoire d'une langue et de ses cultures. Et façon de se démarquer du nouvel usage, plus politique et moins culturel, que le vocable inventé par Onésime Reclus a pris sous le septennat de François Mitterrand.

*

Que les journées de Strasbourg, inscrites sous le double appel L'Europe et les Francophonies. Les Francophonies et l'Europe, aient aussi été le produit des réflexions de l'AEFECO – avec tout ce que cela implique de renvois à l'Europe centrale ou à des pays dit composites –, n'est bien évidemment pas un hasard non plus. Les traces d'un pluriel constitutif, que l'Histoire a cru pouvoir un jour supplanter ou détruire, soit à travers la hantise française des États-nations, soit à travers le dessein anglo-saxon de mondialisation, y restent vivaces, et pas seulement dans leurs traces antagoniques.

Ces journées, selon l'habitude de l'AEFECO, donnèrent lieu à des ateliers comme à des séances plénières. Ces dernières constituent le cœur du présent volume. Il tend à se concentrer sur le noyau d'une problématique qui parut en perturber plus d'un, tant cette question, pourtant évidente, a peu fait l'objet d'études durant les quarante années écoulées.

Et ce n'est bien évidemment pas la mode des « Post Colonial Studies » anglo-saxonne qui risquait d'inciter un regard, voire une focale, sur ce qui constitue une caractéristique majeure du et des champ(s) francophone(s).

*

Fruit non point d'un seul pays, mais de plusieurs, le français, qui dut cohabiter avec d'autres langues, est par ailleurs devenu le point d'identification et d'expansion majeur de l'un de ces pays ; le plus

place dans le système des littératures et des cultures francophones. La nouvelle association s'efforcera d'atteindre ces buts non seulement par les moyens traditionnels, tels que des réunions de travail, colloques nationaux et internationaux, publications scientifiques et autres, mais aussi par tous les moyens de communication qu'offrent les médias modernes, en particulier les nouvelles technologies et Internet. Son siège social est établi à 1000 Bruxelles, aux Archives et Musée de la Littérature, 4, boulevard de l'Empereur.

peuplé de locuteurs de cette langue jusqu'à ce jour. Le français a donc pris bien des traits qui procèdent d'une histoire nationale spécifique. Très tôt, il a été inscrit dans un dispositif culturel et idéologique qui a fait sentir ses effets en terre d'Europe, hors processus colonial stricto sensu. Et, dans le cas de la Belgique, au sein même d'un pays qui fut une puissance coloniale.

Le processus colonial est donc issu, pour les Francophonies, de deux pays d'Europe, qui présentent non seulement entre eux de sérieuses différences mais ont produit des espaces culturels forts différents de ceux qui procèdent de l'anglais, de l'espagnol ou du portugais. Espaces complexes où, singulièrement, l'homogène n'a pas pris, suscitant sans doute résistance et invention à parler des contradictions de ses composants.

Tout cela esquisse la nécessité de repenser, dans la complexité, les rapports entre langue, littérature, histoire, nation, culture ; et de déboucher, à moyen terme, sur l'invention d'un système interprétatif nouveau de la et des littérature(s). Système où le comparatisme devra aussi se produire à l'intérieur d'une langue, plus ou moins commune, et d'histoires, tout sauf identiques.

Les Francophonies s'y prêtent sans doute mieux que d'autres espaces. Cela suppose la prise en compte de la totalité du système, y compris donc des Francophonies originaires. Cela suppose également d'y inclure la France mais sans lui concéder un rôle théocentrique. Ce qui pourrait amener un jour à quelques nuances dans le schéma culturel Centre-Périphérie, lequel est peut-être moins éloigné qu'il n'y paraît des « aires latérales » chères aux linguistes du premier demi-siècle.

Le présent volume se veut donc pionnier.

Comme tel, il prétend à tout sauf à l'exhaustivité ou à l'univocité méthodologique. Ce qu'il ambitionne en revanche, c'est de dégager des problématiques ; d'ouvrir des champs de recherches ; et de fournir, sur tel ou tel point, circonscrit, des avancées significatives.

La contribution consacrée au symbolisme à l'époque de Mallarmé montre bien, par exemple, que se met alors, déjà, en place une sorte de réseau entre la France, la Belgique et la Suisse. Il reste à en étudier en détail les effets en retour sur le champ français.

*

Notre volume comprend quatre parties.

Dans la première, nous partons bien évidemment d'un des piliers de la problématique à laquelle sont confrontées toutes les Francophonies, celui de l'universel français. Barrière parfois pour les singuliers de chacune des Francophonies ; mais levier pour la révolte dans d'autres cas qui met le colonisateur face à ses propres contradictions.

L'on découvre en même temps que cet universel, s'il demeure axial et actif depuis des siècles, connaît lui-même des modulations, dont celle qui consiste à l'identifier à la langue, est loin d'être le moindre.

On en verra les divers effets, durant les deux derniers siècles, dans l'étude consacrée à un pays européen allophone longtemps marqué par la France, la Pologne, comme au sein des Francophonies originaires que sont la Suisse (à travers la figure emblématique de Ramuz) ou la Belgique (dans les années 1820-1835 où se crée la littérature belge francophone).

Ce jeu d'identification-illusion-différenciation prend des connotations plus aiguës lorsqu'il s'agit du Congo/Zaïre et de sa figure de proue, Valentin-Yves Mudimbe, interrogeant la négritude ou l'idée de nation mais aussi lorsqu'il s'agit de l'Algérie d'Amrouche ou de celle des exilés maghrébins en Europe inventant un système propre d'analogie, cherchant à concilier des univers antagoniques définitivement entrés dans un champ d'attraction où la transformation réciproque, pour difficile et parfois périlleuse qu'elle soit, apparaît comme la seule solution. Cette question est reprise dans une toute autre perspective, au début de notre quatrième partie au moment où la figure et le parcours de Senghor sont réinterrogés. Les synthèses francophones sont-elles possibles et comment, telles sont bien sûr deux des questions latentes de ce volume.

Ce type de solution, l'hégémonie éditoriale (même dans le champ des périodiques) de l'Hexagone, mot faible au demeurant, ne le facilite pas. Prendre en compte conjointement les structures historiques, sociologiques, mythiques et idéologiques devrait ouvrir à une meilleure connaissance de ce qui se joue de spécifique en Francophonies entre le Soi et l'Autre. Il s'agirait de le faire dans les deux sens, vers la France et l'Europe aussi en conséquence.

La question de la langue et des langues constitue un autre type d'approche de ce volume. Aucun pays francophone² n'est monolingue, faut-il le rappeler. Cette perspective, évoquée dans plusieurs communications, devrait, elle aussi, donner lieu à bien des études car elle est tout

² Même l'unification linguistique de la France, qui prit des siècles – il faut le souligner –, n'a jamais atteint une unité comparable à celle du Portugal, voire même de l'Allemagne.

aussi constitutive de la spécificité du et des champ(s) francophone(s) que la structure culturelle, monocentrée institutionnellement autour de Paris, et idéologiquement autour de l'Universel. Cette structure se trouve toujours en tension avec des historicités, soit antagoniques, soit plus nettement différenciées qu'il y paraît.

Si l'on voit bien affleurer comme une certaine conscience d'un pluriel linguistique au sein de la langue, on voit tout autant se perpétuer, faute de nouveaux discours d'escorte et de dispositifs institutionnels souples, une indécision entre l'intériorisation du modèle français central et les connexions avec des formes régionales du français. L'étude consacrée au français de Belgique et aux rapports des locuteurs à la norme le montre bien.

Ces tensions, souvent créatrices mais parfois déchirantes, on les trouve à l'œuvre aussi bien dans les discours que dans les fictions. Et l'on voit comment seule une recherche globale, locale et transversale à la fois, pourra faire advenir une connaissance réelle de ces allers et retours. L'usage québécois du mot « culotte » pour « pantalon » était tout aussi vivace dans certaines régions de Wallonie, voire en Suisse, certes avec un léger glissement vers l'enfance. Quant aux questions que se pose Mongo Beti, rentré au Cameroun et confronté à l'usage littéraire des spécificités lexicales du français de son pays, toutes les Francophonies, dès le XIX^e siècle, s'y sont trouvées peu ou prou confrontées. Avec la difficulté du Surmoi propre à notre espace linguistique.

*

Impossible pour un colloque tel que le nôtre de ne pas se pencher quelque peu, et sur les Francophonies originaires³ dans leurs histoires spécifiques – dont l'étude comparée reste à faire –, et sur leurs rapports avec la France, comme sur les rapports de cette dernière avec les autres aires francophones européennes.

Le faire en profondeur supposera un sérieux travail d'historien mais aussi la prise en compte des exceptions culturelles de chaque pays ; et donc la prise en considération de ce qu'elles entraînent de spécifique pour chacun en soi ; par rapport au français et à la littérature ; par rapport aux autres Francophonies, également.

³ Cette question a été reprise, en y incluant la Roumanie, lors d'un colloque tenu à Bucarest en 2002. Cf. Marc Quaghebeur et Laurent Rossion (dir.), *Entre aventures, syllogismes et confessions. Belgique, Roumanie, Suisse*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, « Documents pour l'Histoire des Francophonies / Europe », 2003.

Le faire suppose tout autant de voir comment chacun de ces pays européens s'est positionné par rapport à l'Europe et à son idée. Une idée que monsieur de Sully caressait déjà mais dont il serait bon aussi de faire l'historique dans chaque pays concerné, et cela dès la fin du Moyen-Âge. Trois exemples suisses du XX^e siècle donnent à penser à cet égard, Denis de Rougemont étant le plus connu.

Ces approches intra-européennes ne peuvent se concevoir sans d'autres, extra-européennes. Elles touchent essentiellement les Afriques et les Amériques.

Dans notre quatrième partie, ces approches extra-européennes se réalisent à travers l'étude d'œuvres littéraires alors que l'Histoire ou des approches chiffrées ont balisé nos autres champs d'analyse. Liberté prospective de ce colloque qui montre la variété d'instruments que l'on pourrait mettre en batterie pour avancer dans l'exploration d'un tel champ.

La synthèse qu'a voulue Senghor, devenu président du Sénégal, n'est pas la contestation fascinée de Mongo Beti ni la reconstitution hallucinée d'un Mamadou Soukouma qui a choisi de quitter définitivement le Mali. Quoi qu'il en soit pour chacun, tous sont aux prises avec la difficile question de la dialectisation (du singulier et de l'universel ; du français et des autres langues ; du français normé et du français vécu, etc.).

Des approches historiques différentielles devraient aller de pair avec l'analyse formelle des œuvres, comme avec la prise en compte de ce qui, dans le rêve européen des pays jadis colonisés, relève de l'illusion et de l'exploitation. L'ailleurs des pauvres et des paumés, dont parle Yelly-Kady Kignaman-Soro, n'est pas celui de la confrontation plus culturelle, relatée différemment par Cheik Amidou Kane ou par Thomas Kanza⁴. Nouvelles différentielles à creuser au sein d'une même problématique... Le champ est vaste, et les ouvriers encore trop peu nombreux.

Le rêve européen de l'Amérique du Nord se figure lui aussi l'Europe comme un ailleurs censé être régénérateur là où, pour l'Européen, ce furent souvent les autres continents qui alimentèrent ce processus. Un ailleurs qui n'est pas le rêve d'exclus sociaux mais souvent de sujets exclus d'eux-mêmes ou de leur Histoire.

Que notre volume s'achève sur le cas de Régine Robin n'est pas un hasard. Les questions propres à l'Europe centrale multiculturelle et aux traditions du judaïsme non sioniste après 1945 ne pouvaient qu'entrer en conflit avec un certain versant du nationalisme littéraire québécois,

⁴ Cheik Amidou Kane, *L'Aventure ambiguë* ; Thomas Kanza, *Sans Rancune*.

et donc interroger une forme apparemment claire des littératures francophones.

Les apports toujours contradictoires de l'Europe et de ses modèles ; les tensions inéluctables, modelées différemment dans la particularité de chacun des champs francophones sont une des richesses majeures et une des difficultés historiques de l'espace et des espaces francophones. Richesse et difficultés dont les potentialités supposent un travail sérieux d'analyse et de désenclavements, de mise en réseau sans hégémonie mais hors anarchie, d'invention d'instruments conceptuels qui aillent plus loin que ceux qui proviennent de l'histoire monumentale à la française ou de la parcellisation anglo-saxonne dont les « Gender Studies » constituent un exemple.

Le syncrétisme anglo-saxon et son pendant, le communautarisme, sont loin de constituer une panacée qui mettrait un terme au questionnement issu de la tension entre universel et singulier, plus caractéristique de la civilisation française. Encore faut-il, pour qu'en advienne une dynamique contemporaine, que les modes de penser et de faire venus des siècles de l'hégémonie cessent de prévaloir ; et que la France accepte, elle aussi, d'entrer dans un processus qui la dépasse, mais où son rôle demeure essentiel.

Si l'on veut que le français devienne réellement cet espace de contre-pouvoir auquel d'aucuns tendent aujourd'hui à l'identifier, il y a encore bien du chemin à parcourir. Pour ne parler que de la langue, qui s'enrichit sans se disloquer, et face au délitement du basic english, comment trouver, ainsi que le font Portugais et Brésiliens par exemple, un espace qui fasse du nombre de ces inventions le socle renouvelé d'une langue commune ? Comment parler d'espaces francophones avec une industrie et une institution de la littérature toujours foncièrement monocentrées ? Faut-il vraiment que Ramuz passe en Pléiade, aux frais de la Suisse pour l'essentiel, pour être reconnu à part entière ? Cette pratique n'a d'équivalent dans aucune des langues européennes d'expansion mondiale.

Si l'on souhaite que le vocable francophone corresponde réellement à un espace d'accueil et de diversité, il ne pourrait s'agir d'espaces accueillis mais bien d'espaces à part entière, d'espaces d'accueil respectifs et complémentaires. Et cela, dans leur totalité historique.

En mettant entre autres l'accent sur les Francophonies originaires comme sur certaines interactions au sein d'un système illisible et indéchiffrable dans la logique de la littérature française ou/et des littératures nationales, nous avons cherché à esquisser ce qui pourrait ouvrir un espace nouveau de réflexions et d'actions. Car les Francophonies ne peuvent demeurer dans les seules facultés ou dans le seul champ littéraire ou linguistique.

*

Le colloque organisé en mai 2001 à Strasbourg par l'AEFECO, les Archives et Musée de la Littérature à Bruxelles et l'Université Marc Bloch à Strasbourg, s'était donné un objectif ambitieux : recentrer quelque peu, quarante ans après les indépendances africaines, le questionnement francophone sur les Francophonies originaires européennes, où prit cours l'aventure de la langue française et de ses cultures et, en même temps, tenter d'esquisser des perspectives transversales et transcontinentales susceptibles de faire avancer la nécessaire problématisation théorique des complexités francophones.

En déployant la problématique L'Europe et les Francophonies. Les Francophonies et l'Europe, nous pressentons que c'est à la question d'un polysystème que nous allons être confrontés. Polysystème qui a par ailleurs sa et ses logique(s).

Après les journées de Strasbourg, nous en sommes plus que jamais convaincus. La recherche est devant nous. Notre nouvelle association espère y contribuer.

Yves Bridel et Marc Quaghebeur